



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les formes d'organisation socio-économiques. Compte rendu

F. Spindler

Citer ce document / Cite this document :

Spindler F. Les formes d'organisation socio-économiques. Compte rendu. In: Économie rurale. N°112, 1976. Agriculture et développement socialiste. pp. 41-42;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1976.2410>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1976_num_112_1_2410

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES FORMES D'ORGANISATION SOCIO-ÉCONOMIQUES ⁽¹⁾

F. SPINDLER

Le problème a été abordé suivant trois approches différentes.

Le rapport de M. Vienney sur la signification des institutions coopératives des pays socialistes

Dans sa conclusion ce rapport posait deux questions.

— Le développement de certaines formes coopératives dans les pays socialistes est-il une manifestation de la réorganisation des pouvoirs de l'entrepreneur dans l'économie planifiée ?

— La forme coopérative est-elle une forme transitoire destinée à disparaître au profit de l'entreprise d'Etat ?

1. — Pour répondre à la première question la discussion a porté sur les différents aspects de l'institution coopérative dans les pays socialistes. Certains participants ont d'abord mis en avant le **facteur technique**. M. Bajan a montré que le progrès technique peut être mis en œuvre de façon plus complète et plus efficace dans la coopérative que dans l'exploitation individuelle, du fait de la plus grande dimension de l'entreprise coopérative.

Mais le groupe a été d'accord pour admettre que l'avantage que peut retirer la coopérative sur le plan technique n'est pas le plus important. M. Bajan a lui-même indiqué que, d'un point de vue strictement économique, les coûts de production en Pologne sont trois fois plus faibles dans le secteur privé que dans le secteur socialiste. Cette différence provient principalement du fait que dans le premier cas le travail est sous-payé.

Les **aspects psychologiques** ont été abordés. On a convenu que l'adoption de formes de production coopératives ne pourrait se faire sans une sérieuse préparation des esprits en vue d'amener l'adhésion des participants. L'échec de la collectivisation, suivant le modèle soviétique en Yougoslavie et en Pologne, a profondément marqué les esprits. Il a discrédité le système dans ces deux pays et les a amenés à chercher d'autres voies.

Finalement, les **aspects sociaux** ont été considérés comme fondamentaux dans le développement des formes coopératives. D'abord la coopérative, constituée par une adhésion libre de travailleurs qui participent à sa gestion,

est la manifestation d'une pression sociale : elle devient un partenaire des planificateurs. Ensuite la forme coopérative est un moyen de réduire les différences de situation et d'égaliser les niveaux de vie.

Cette finalité de caractère social, plus que la recherche de la productivité, est l'objectif principal poursuivi dans les formes collectives de production.

2. — La deuxième question posée dans le rapport de M. Vienney méritait d'être discutée, car à diverses reprises des responsables des pays socialistes ont soutenu que la forme coopérative ne devait avoir qu'un caractère transitoire.

Le groupe a été d'accord pour considérer que la question n'était plus d'actualité. Le modèle soviétique initial du kolkhoze et du sovkhoze ne doit pas être considéré comme un dogme intangible ; il est aujourd'hui dépassé. De toute façon la comparaison entre coopérative et ferme d'Etat est assez difficile. Si l'on veut comparer les revenus des travailleurs, il faudrait tenir compte, dans le cas des coopératives, de revenus de nature diverse. La coopérative est une forme d'organisation plus souple en ce qui concerne l'utilisation de la main-d'œuvre. Il a été indiqué qu'elle est, pour l'Etat, moins coûteuse en investissements que la ferme d'Etat.

La ferme d'Etat de son côté met en œuvre des méthodes de production et d'organisation plus élaborées qui peuvent servir de modèles aux coopératives. En outre elle joue souvent un rôle particulier dans la production, en approvisionnant les coopératives en semences, animaux reproducteurs, etc.

Mais en fait la distinction entre coopératives et fermes d'Etat tend à s'estomper. Les différences en ce qui concerne le statut des travailleurs et le mode de gestion s'atténuent. Les formes coopératives se modifient constamment pour s'adapter à l'évolution des techniques et pour rechercher les modes de production les plus efficaces. On assiste à des regroupements de coopératives et à une interpénétration entre coopératives et fermes d'Etat. Cette interpénétration est déjà très avancée en RDA et en Bulgarie où se créent des entreprises dans lesquelles coopératives et fermes d'Etat sont associées et qui prennent un statut type coopératif. D'autres types d'associations se réalisent avec le secteur industriel agro-alimentaire d'aval.

(1) Le compte rendu des activités du groupe présidé par M. K. BAJAN, au colloque de Montpellier, a été préparé par M. SPINDLER.

Le rapport de M. Reboul sur les modes de production

M. Reboul a montré que la petite exploitation agricole familiale, qui est la forme courante d'exploitation dans les pays capitalistes de l'Europe de l'Ouest, est une combinaison du mode de production capitaliste et d'un mode de production traditionnel basé sur le troc et l'auto-consommation. Avec le développement de l'économie d'échanges, le premier progresse au détriment du second, mais dans un pays comme la France on voit subsister les deux modes dans des proportions variables.

M. Reboul a montré que l'agriculture d'un pays socialiste tel que la RDA a évolué vers l'économie d'échanges, mais que cette évolution ne s'est pas faite aussi rapidement que la transformation des structures et des formes d'organisation. Dans les nouvelles formes d'organisation continuent à coexister un secteur marchand et un secteur traditionnel, ce dernier se situant essentiellement dans le lopin exploité individuellement par le travailleur de la coopérative.

La discussion a porté principalement sur la production de ce secteur individuel. En fait, dans certains pays au moins, elle dépasse très largement les besoins de l'auto-consommation et apporte une contribution importante à l'approvisionnement du marché, soit par le circuit commercial collectif, soit par un marché libre. Ainsi en URSS, en Hongrie, la proportion laitière provient pour plus d'un tiers des vaches « individuelles » ; dans presque tous les pays socialistes les produits avicoles sont fournis en majeure partie par le secteur individuel. Ce secteur consacre son activité à la production de denrées périssables ou difficilement mécanisables.

Une certaine interpénétration existe souvent entre le secteur individuel et le secteur collectif, celui-ci apportant généralement à celui-là certaines fournitures et certains services.

Le rapport de M. Spindler sur la convention des ateliers de production animale dans les pays socialistes

On peut faire deux observations à propos des formes d'organisation mises en place dans le secteur des productions animales.

1. — D'une façon générale la concentration des ateliers de production animale s'est faite dans le sens inverse de celui qui a été suivi dans les pays occidentaux : elle a commencé par les bovins et les ovins, puis gagné le secteur porcin ; le secteur avicole est resté le plus en retard. Cette situation se traduit dans les rapports de prix : le poulet reste une viande chère dans les pays socialistes, comme il l'était chez nous il ya 20 ou 30 ans.

Cette évolution divergente est liée au processus de concentration des terres : la collectivisation des terres a entraîné la concentration des élevages liés au sol. Elle s'explique aussi par le retard pris dans les pays de l'Europe de l'Est par les activités industrielles d'amont (aliments du

bétail) et d'aval (abattage, conditionnement). Depuis quelques années, les secteurs porcin et avicole connaissent d'ailleurs une rapide progression dans le secteur collectif.

2. — Dans le domaine de la production laitière, la productivité, tant par vache que par unité de main-d'œuvre, est dans l'ensemble sensiblement inférieure à celle de la plupart des pays de l'Europe de l'Ouest.

M. Bajan a indiqué que la production de viande restait très inférieure aux besoins prévisibles pour les années à venir. Toutefois, dans ce domaine, la situation est plus favorable sous l'aspect de la productivité : on trouve dans plusieurs pays des ateliers d'engraissement très compétitifs. Mais une partie appréciable de cette production de viande est destinée à l'exportation.

La faible productivité laitière s'explique pour diverses raisons : conditions naturelles souvent peu favorables, longueur du cycle de reproduction chez les bovins. Elle provient surtout du fait que le travail dans les étables laitières est peu mécanisé. De ce fait il est peu attractif ; « c'est un travail de femmes » a dit un participant.

Pour remédier à cette situation, les pays socialistes projettent d'installer des étables très mécanisées de très grande dimension (plusieurs milliers de vaches). Il en existe déjà un certain nombre, mais l'évolution ne sera pas rapide, car de telles installations nécessitent des investissements considérables. Il a été indiqué qu'en France les quelques grandes unités laitières existantes n'ont jusqu'à présent pas fait la preuve de leur supériorité sur le plan de la rentabilité ; actuellement, l'étable de 30 à 60 vaches donne les résultats les plus satisfaisants.

3. — Certaines difficultés que pose la concentration des ateliers de production animale ont été discutées, plus particulièrement pour la production laitière :

— **en matière d'alimentation.** Il est souvent difficile dans les grandes unités de production de récolter des fourrages de bonne qualité. Des méthodes sophistiquées de conservation, telles que la déshydratation des fourrages, commencent à se développer dans les pays de l'Est, malgré leur coût élevé en énergie. D'autre part certains pays socialistes sont restés jusqu'à ces dernières années dans une situation de semi-pénurie alimentaire dans laquelle l'animal est concurrent de l'homme dans l'utilisation des céréales.

— **en matière sanitaire.** Les grandes concentrations d'animaux rendent nécessaires une discipline sanitaire très rigoureuse ; cette discipline doit s'appliquer également au bétail détenu à titre individuel par les travailleurs des grandes unités.

— **en matière génétique.** Dans l'étable individuelle l'éleveur peut traiter et soigner individuellement chaque animal. Pour les grandes unités laitières il importe de sélectionner des animaux ayant un niveau élevé de performances, mais aussi s'adaptant facilement à la vie collective.